

Penser la guerre moderne

Colloque organisé par l'Institut Universitaire St Pie X diffusé sur Youtube fin Juillet 2020.

Pertinence, attendus, portée :

Le christianisme a posé une morale de la guerre ; le monde moderne qui veut se passer de la référence chrétienne a opéré un changement de paradigme qu'il nous faut comprendre.

Les interlocuteurs sont de qualité. Mais je souligne surtout la question du droit international : ça, c'est éclairant et puissant !

Résumé : Des idéologies sous-tendent les conceptions de la guerre : soulignons-les.

Notes prises :

Introduction, abbé Chautard : <https://www.youtube.com/watch?v=SrixcFPaSGc>

Homère a bâti son chef d'oeuvre autour de la guerre, qui révèle les réactions humaines souvent poussées à leur extrême, et met à jour ses grandes peurs, ses grandes croyances, ses grands espoirs, ses grandes capacités.

L'époque moderne a changé les données de la guerre : ses moyens de destruction, ses motifs sont idéologiques, sa délocalisation (pays tiers qui sont à la fois armes et boucliers humains), l'usage du terrorisme (causé par l'asymétrie des conflits), mais aussi ses fondements philosophiques (notion de nature et place de l'homme). Le soldat demeure celui qui est prêt à se sacrifier et à vivre l'obéissance : ce décentrement de soi est-il encore compris par la société moderne ? Le droit international est-il encore basé sur la morale, sur la souveraineté nationale ? La légitimation morale religieuse est-elle possible ? La philosophie de la nature humaine est-elle le fondement de la compréhension de l'évolution de la notion de guerre ?

Regard historique : L'histoire-bataille, de M. Hugues PETIT :

L'Histoire de France était enseignée jadis à travers les grandes batailles livrées et leurs dates. « Historiès » en Grec, signifie « enquête », et Hérodote voulait que les faits importants demeurent dans la mémoire des hommes ; même si une enquête est parfois remise en cause, relancée, parfaite.

Les faits importants sont ceux qui auront des conséquences durables : en cela l'étude des batailles était utile (d'autant plus qu'on en étudiait aussi les causes et parfois les ressorts). Par exemple, la victoire d'Athènes sur la Perse à Marathon est sans doute due au patriotisme Grec et a pour conséquence l'hégémonie d'Athènes (nous n'avons pas été marqués en Europe par Sparte...). La bataille d'Actium (victoire d'Octave sur Antoine, avec comme argument que c'est le combat de l'occident sur l'Orient) a pour conséquence le passage de la République à l'Empire de Rome... L'installation des Barbares dans l'Empire, la partition, s'achève par la bataille des champs cataloniques où tant Rome qu'Attila avaient des barbares dans leurs rangs, et ce sera la chute de l'Empire Romain. La bataille de Poitiers entre Charles Martel et les Maures a pour conséquence des siècles de présence musulmane en Espagne et non en France.

Mes les batailles ne font pas tout : il y a aussi les accords et la traités. Par exemple, le Traité de Verdun (partition de l'Empire carolingien entre les petits-fils de Charlemagne) a pour conséquence onze siècles d'Histoire : la Lotharingie, qui est au milieu, est toujours objet de convoitise...

La durée du règne : 43 ans de règne pour Philippe Auguste ! Cela permet l'extension du pouvoir royal, à cause d'un non respect du droit féodal par Jean-Sans-Terre qui permet la

« commise » (confiscation). Cette confiscation est confirmée par la victoire de Bouvines.

Au siège de Vienne, le Pape demande la coalition des souverains chrétiens contre les Ottomans, et cela aboutira à Lépantes. Le Roi de France s'alliera aux Ottomans pour ne pas avoir à se coaliser avec les Princes Protestants.

Louis XIV consolidera les frontières et posera les frontières de l'Est (toujours poreuses), par petites conquêtes durables. Bonaparte, lui, sera un conquérant, par grandes annexions ; mais cela ne tiendra pas dans le temps !

En 1916, la Bataille de Verdun est la charnière. Le traité de Versailles (diktat) sera cause de la Seconde Guerre. La charnière de la Seconde Guerre sera Stalingrad, encore une bataille, qui aura pour conséquence la progression du communisme. Communisme qui s'exportera jusqu'en Asie (Dien Bien Phû et Guerre du Vietnam américaine). La France apparaît vulnérable : la même année du Traité de Genève (fin de la Guerre d'Indochine, en 1954), commencent les attentats fellaghas en Algérie (« la Toussaint rouge »).

La contestation de l'Histoire-Bataille commence intellectuellement par Marc Bloch et Lucien Lebre, qui fondent les « Annales d'Histoire Economique et Sociale » (on parlera de « l'Ecole des Annales ») : pour eux, l'Histoire ne doit pas être celle des puissants, des faits, mais celle des idées, de l'économie, et de la civilisation. L'idéologie qui se cache derrière est celle du marxisme : la superstructure (visible) est la manifestation de l'infrastructure (lutte des classes, marquée par l'économie). Marx pensait qu'il y aurait une fin de l'Histoire, le jour où tous les hommes seront réconciliés.

Mais c'est faux : il y a un attachement charnel à la terre, à l'identité. Il n'y aura pas d'uniformisation possible mais harmonie, qui sera établie non pas par les hommes mais par le Maître de l'Histoire, Celui qui gouverne le monde et qui a sa petite idée, son dessein...

Regard littéraire : La démobilisation... intellectuelle, par M. Eddy Hanquier.

Faut-il penser la guerre uniquement de façon technique avec un regard militaire ? La défaite de 1870 est-elle uniquement due à un déséquilibre matériel, comme Raymond Aron le pense ? Clausewitz est dans cette perspective, mais il sait qu'il faut aussi un chef militaire, du génie guerrier, mais aussi une culture de base, une formation.

Paul Bourget, catholique, pense la guerre de 1870 en littérature (« Le disciple » ; « Le déserteur » ; « Le démon de midi »). Le soldat n'est pas que militairement mobilisable, il est intellectuellement mobilisé. La conviction y est pour beaucoup. Il faut panser l'âme française, car l'esprit jouisseur, l'égoïsme, l'amour de l'argent et du succès personnel, un épicurisme brutal, a pris le dessus. Un autre type de citoyen français est le dilettante, qui a fait le tour intellectuel de tous les sujets, et qui est blasé, désabusé ; c'est un narcissisme intellectuel. Sartre ne voit le militaire qu'au garde-à-vous : il le voit comme enfermé dans son institution, qui joue la comédie pour pallier le néant de son existence. Bourget le voit comme quelqu'un qui pense ! Le soldat doit comprendre à quoi s'en tenir. Il est guidé par des grands principes. Bourget fait le lien entre les grands idéaux et les décisions pratiques de terrain.

« Le déserteur » : histoire d'une conviction. Intellectuellement démobilisé en 1871, victime des discours, un soldat Versaillais passe dans le camp de la Commune. Les grands mots de « Justice » et le thème internationaliste, universaliste, le font critiquer l'autorité jusqu'à fuir son obéissance. Mais la réalité sordide des Communards, qui sont des ivrognes, va le ramener à la réalité. On doit vérifier s'il n'est pas un espion, et il subit donc une sorte de procès politique, d'interrogatoire. Et il repassera dans le camp Versaillais, où on ne lui demandera que de se bien comporter au feu.

La conviction est un élément important. La tolérance est actuellement mise à l'honneur tandis que les convictions inquiètent. La conviction est-elle la manifestation d'une étroitesse d'esprit ? Mais le héros du livre n'est pas confronté à des gens qui ont des convictions : il a affaire à des gens qui sont grisés par des idées et les utilisent pour assouvir leurs bas instincts. Pour Bourget, les principes nous structurent, et nous évitent de tomber dans nos bassesses.

Regard juridique : La morale chrétienne et l'évolution du droit de la guerre, de M. John Laughland.

On divise classiquement les périodes de l'évolution du droit international et le droit de la guerre de la façon suivante : l'Antiquité, le Moyen-Âge (la guerre juste), la Modernité (17^{es}, Etats Souverains – encore que l'auteur pense que le Moyen-Âge avait des états souverains...), le 19^{es}. (1864 création de la Croix Rouge, 1864 Conventions de Genève, 1899 création de la première Cour d'arbitrage international), époque contemporaine (1945 création de l'ONU : criminalisation de la guerre d'agression).

Découper l'Histoire en morceaux est toujours hasardeuse. Mais ce découpage est idéologique : on induit une évolution vers la perfection actuelle... Mais cela passe à côté de l'essentiel, qui est la morale chrétienne !

Le Moyen-Âge (St Augustin, St Thomas d'Aquin) a défini les contours de la guerre juste (autorité légitime, cause juste, intention légitime, cf *IaIIae*Q40), mais aussi de la sédition (guerre civile, cf Q42, qui est toujours un mal moral). C'est assez similaire à la pensée Antique : Platon (dans *La République*), distingue *Polémos* (guerre entre états) et *Stasis* (rébellion, maladie intrinsèquement mauvaise). De même chez Cicéron, distinction entre guerre civilisée entre états et guerre sans merci envers les pirates ou les sauvages ; la guerre et la paix doivent être déclarés. La différence entre Moyen-Âge chrétien et Antiquité païenne ne se trouve pas dans la conception de la guerre... mais dans la conception de la paix ! Du point de vue juridique, les chrétiens introduisent dans les traités de paix la clause d'amnistie : il y a le pardon de ceux qui se sont opposés. Par exemple : traité de paix entre Armagnacs et Bourguignon de 1412, traité de Westphalie, etc. Au traité de Paris de 1814 qui met fin aux guerres napoléoniennes, ou en 1856 fin de la guerre de Crimée, en 1918 entre Allemagne et Roumanie, les clauses d'amnistie sont encore présentes. Grotius et d'autres théoriciens maintiennent ce principe : si on peut traîner devant les tribunaux, la guerre recommencera.

Mais, le 22 Juillet 1914, l'Ambassadeur d'Autriche qui présente un ultimatum à la Serbie, souligne que le régicide ne peut pas être une arme politique demeurant impunie. La finalité punitive est nouvelle dans le droit de la guerre ! Le traité de Versailles garde cet état d'esprit punitif ! L'Empereur d'Allemagne y est déclaré criminellement coupable d'avoir déclenché la guerre ! On ne pardonne plus !!! Aujourd'hui encore, la guerre est comprise comme une punition d'un coupable. Les deux guerres mondiales se sont conclues par des armistices, pas des traités de paix. La logique punitive s'est développée : la guerre n'est plus une opposition regrettable entre égaux, mais comme une opération de police internationale. Le traité de Versailles parle de « l'autorité sacrée des traités » (« caractère sacré » en Anglais, qui est aussi une version officielle) : on a mis les traités internationaux à la place de Dieu ! Cette sacralisation du droit se retrouve dans les discours présidentiels (Wilson parle du traité de Versailles comme du « salut du monde » : c'est une pensée messianique !). Substitution du droit humain au droit divin. Et changement de perspective, car les juristes internationaux (années 60-70) appliquent un programme politique (cf *Revue de Droit International*, premières revues) : faire comprendre aux Etats qu'il y a « une unité supérieure de la grande société humaine » ; vision holistique de l'humanité. Le pardon disparaît, car il s'exerce entre les hommes, entre égaux ; mais si l'humanité est une, l'altérité devient division, et la punition est verticale, le pardon horizontal disparaît. C'est une entreprise politique d'unification de l'humanité sous un seul régime politique et juridique ! Entendez « civilisé, occidental »... Un projet mondialiste d'une petite élite intellectuelle, cela s'appelle une Gnose !

Regard philosophique : Rapport entre conception de la nature humaine et vision de la guerre, abbé Chautard.

La guerre découle des passions de l'homme (cf *Epître de St Jacques*) : la blessure intérieure de l'homme s'exprime en violences extérieures. La question du péché originel, de son action, et de la liberté et de la grâce sous-tend la question de l'engagement de l'homme dans le combat, et sa

responsabilité morale.

La vision luthérienne de l'homme et de la guerre : le péché originel a corrompu l'homme totalement, l'homme est comme un arbre pourri et tout ce qu'il fait est mal, il est esclave du mal, enchaîné dans un déterminisme. Quand il pose un acte de foi-confiance, son mal ne lui est pas imputé ; et même : tout ce qu'il fait est réputé bien (considéré positivement par Dieu) ! Pour Luther, le corps et l'âme sont deux principes séparés : l'âme et le corps ne sont pas en lien ; les actes corporels sont mauvais sans influence sur le salut spirituel... La guerre est donc mauvaise en soi, un fléau matériel inéluctable, mais sans implication morale. On ne combat plus ses vices : on les emploie utilement ! Il n'y a plus de jugement religieux et moral possible : la guerre est l'affaire exclusive du monde politique. On peut alors distinguer le camp du Bien (ceux qui ont la foi) et le camp du Mal (ceux qui n'ont pas la foi) : la foi justifie les moyens en quelque sorte... (C'est encore pire que 'Dieu reconnaîtra les siens' : les camps sont tracés !) On retrouve là le messianisme américain. Un des problèmes est qu'un glissement va s'opérer entre le bien et la sincérité : celui qui cherche à faire le bien est dans le bon camp. C'est la qualité surnaturelle du belligérant qui est le critère ! La notion de nature est bannie : on est dans le surnaturalisme !

Le naturalisme, à l'inverse, ne veut pas considérer la révélation du péché originel. Il en existe diverses espèces :

- Les pessimistes (Machiavel et Hobbes) : l'homme est un loup pour l'homme et il faut bien s'en arranger. C'est la morale chrétienne qui a stigmatisé comme mauvais ce qui est en fait un instinct naturel de survie. La justesse de la cause est indiscernable. Il n'y a pas de bien ou de mal, il n'y a que des guerres opportunes et des guerres inopportunes. La paix n'est pas un équilibre du Droit, mais d'un équilibre des forces ou de la terreur.

- Les encyclopédistes : l'homme n'est qu'une machine en mouvement. Peut-on être alors coupable envers une machine, un animal ? Comme l'a dit Napoléon, tous les morts d'Eylau seront remplacés par une simple nuit parisienne... « Qu'un sang impur abreuve nos sillons ! » : on sacralise son camp et diabolise celui de l'ennemi, car on est le prophète d'une humanité nouvelle.

- Les néoconservateurs américains : ils sont capables de relancer des 'guerres saintes' idéologiques, sur base de valeurs déclarées universelles, comme celle de la démocratie... Cela permet de nier la souveraineté des Etats, au nom du 'droit d'ingérence' !

- Les marxistes.

L'anthropologie catholique articule et tient le péché, la grâce, et la liberté ! La nature humaine est blessée, mais pas détruite : le droit naturel demeure discernable. Une violence salutaire peut être moralement permise. Les arguments de l'Eglise catholique sont de la philosophie plus que de la théologie. La lutte intérieure, la quête spirituelle, le progrès, est possible : il faut alors souvent encadrer le mal qui s'exerce librement, le limiter. La guerre sera donc regrettée, mais encadrée : on ne légitime pas tout. L'adversaire peut lui aussi évoluer, se convertir. On ne l'anéantit pas, et on le supprime sans haine si cela s'avère inévitable. Cette évolution des personnes est une action divine, une collaboration entre la personne et Dieu qui agit en lui. Il y a Dieu dans les protagonistes !

Conclusion, abbé Chautard :

Les idées mènent le monde et conduisent la guerre. La guerre est fille de son époque. Et elle en manifeste la complexité (terrorisme, duplicité des relations internationales, idéologie des droits de l'homme, etc.). La guerre demeure depuis les débuts de l'humanité... mais son but réel demeure la paix ! Dieu agit dans les cœurs, le combat spirituel a une expression extérieure, et Dieu est le seul à pouvoir apaiser le conflit intime du cœur humain, le combat pour la conformation au Bien. Mais ce combat spirituel et physique ne prendra fin qu'à la fin du monde ! Il faut le mener néanmoins...